

ÉVINIA

— Science-fiction —

ROMAN

ÉVINIA

Michel JUSTE

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média d'après Shutterstock 1056336920 et 1222621738 et Likeyoudesign®

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-380-9

« Il est urgent de remplacer le modèle de la compétition par celui de l'émulation : la lutte contre soi avec l'aide des autres. »

Albert Jacquard.

Pour Léonie, née le 23 juin 2019.

PREMIERE PARTIE :

UNE VERITE COULEUR VERTE

Chapitre 1 L'ESCALIER

Europe de l'Ouest, région de Reims, 2120.

Les trois explorateurs s'avançaient avec précaution dans les débris de béton et de métal qui recouvraient le sol. Ernie, Paul et Sandra portaient des cagoules et des vêtements antiradiations et ils marchaient lentement. Ils avaient pour mission de trouver l'origine d'une source de chaleur inexplicée située dans les sous-sols de la ville détruite. Un drone de l'armée l'avait découverte il y a trois jours et le haut commandement souhaitait déterminer l'origine et la nature de cette émission anormale. Ernie ouvrait la marche, enjambant des blocs de pierre et essayant de trouver le chemin le plus sûr pour ses coéquipiers. Il tenait son compteur Geiger à la main pour vérifier l'intensité des radiations. Le niveau de danger n'était pas très élevé ici et il ne limitait donc pas l'avancée du groupe qui progressait lentement. Cela pouvait paraître curieux, mais ils ne s'inquiétaient pas outre mesure et même s'ils étaient inquiets lors de leur départ, ils marchaient maintenant de façon plus déterminée, comme motivés par la curiosité. C'est avec une certaine satisfaction qu'ils découvrirent le grand escalier. Bien qu'encombré de nombreux blocs de béton et de pierre, il paraissait toujours accessible et praticable. À

cet endroit, la végétation avait repris sa place et envahissait les abords de l'accès qui menait dans les entrailles de la ville détruite.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc ? demanda Paul.

— Je n'en sais rien, c'est une sorte d'escalier qui semble descendre assez profond. On peut encore passer malgré les blocs. Là à droite, puis à gauche en faisant attention aux morceaux de métal.

— Attends, on va leur demander s'ils ont connaissance de quelque chose. Appelle le central pour savoir s'ils possèdent un plan du site.

Tandis que Sandra contactait le responsable de l'expédition resté près du terrain d'atterrissage situé à l'extérieur des ruines de la cité, Paul et Ernie examinèrent le tunnel qui descendait dans les profondeurs. Ils remarquèrent que les blocs et les gravats s'étaient accumulés dans le début de l'escalier qui s'enfonçait entre les parois, mais une fois passés les débris les plus importants et la barrière de végétation, ils espéraient une meilleure avancée. Le compteur d'Ernie ne signalait toujours rien de gênant.

— Le central n'a aucune archive. Mais ils confirment que nous allons bien dans la bonne direction pour trouver l'origine du signal, annonça Sandra.

— Alors, allons-y, le passage est étroit au début, mais on devrait y arriver.

Ernie s'engagea en premier, se glissant entre les débris et il alluma enfin sa torche ainsi que son compagnon.

— Regardez ! s'exclama Paul en éclairant un dégagement entre deux blocs. On dirait une sorte de ferraille tordue, cela ressemble à

une rampe d'escalier. Elle descend profond, on ne voit même pas le bout !

— À quoi pouvait bien servir cet escalier ? Un accès pour un lieu de culte ? Un refuge ?

— Écoutez ! releva Sandra en s'arrêtant de marcher et en levant la main. On entend un bruit très léger, comme une petite turbine ou un groupe électrogène !

Le groupe continua sa descente, enjambant des débris, se glissant entre des morceaux de roches. Sandra utilisait sa torche et parcourait de son regard les parois autour d'elle.

— Regarde Ernie ! lança-t-elle. Cela ressemble à de la craie. Tous les murs sont en craie, c'est comme si on était dans une carrière.

— De la craie, c'est l'idéal pour se protéger des radiations, on est peut-être dans un refuge.

Le bruit s'accroissait peu à peu avec la descente. Ils arrivèrent dans un couloir plat qui s'avavançait assez loin, laissant apparaître des ouvertures hautes sur le plafond. Sandra eut l'intuition de se diriger en suivant des fils électriques fixés sur les parois. Ils aboutirent devant une grande porte qu'ils purent ouvrir sans trop de mal, car elle pivota lentement mais sûrement quand ils s'y mirent à trois.

— Mais qu'est-ce que c'est ? Un laboratoire ?

La pièce qui se livrait à leurs regards semblait immense et malgré la lumière limitée donnée par les lampes torches, ils pensèrent avoir atteint leur but, car le bruit venait bien de là.

— Tu crois qu'il y a un éclairage d'origine ?

Sandra entra dans le local et s'aperçut immédiatement de la différence avec les couloirs précédents. Fini les débris jonchant le sol et les fissures, elle découvrait de grandes dalles jointives et de belles parois lisses qui modelaient une vaste salle rectangulaire. Elle trouva très vite un interrupteur sur le côté le long d'un mur et le testa. La salle s'illumina graduellement avec la mise en tension progressive des plafonniers. Un spectacle hors du commun s'afficha alors devant l'équipe. Tel un sanctuaire moderne, deux rangées de sarcophages remplissaient le centre de la galerie dont le sol était constitué de pierres synthétiques ainsi que les murs. Tout au bout, un groupe électrogène tournait et alimentait des appareils reliés à chacun des conteneurs.

— Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ? demanda Sandra.

— Je crois que nous avons mis au jour une unité de cryogénéisation datant de la période d'occultation, déclara Ernie.

Sandra circulait dans la pièce, examinant les conteneurs transparents et essayant d'évaluer l'importance de leur découverte.

— Il y a vingt sarcophages et quatorze sont occupés. Il est extraordinaire que l'alimentation électrique fonctionne encore, plusieurs unités de ce genre ont été détruites pendant les conflits.

— Tu penses qu'ils sont toujours vivants ? interrogea Paul.

— Vivants, je ne sais pas, et récupérables, peut-être pas. Les scientifiques nous diront ça plus tard, une fois qu'ils auront fait des analyses.

— D'où vient l'énergie ?